

Dassie, surnommé le *sec plus ultra*; cet intéressant enfant, dont on ne cesse d'admirer l'adresse extraordinaire, doit quitter Roubaix (avant même le départ de M. Loisset), il se rend auprès de son père, en Hollande. Il faut donc que les amateurs se hâtent s'ils désirent applaudir encore une fois le petit Dassie.

Nous lisons dans le *Journal de Courtrai* de samedi :

Aujourd'hui, vers une heure, le feu s'est déclaré dans la fabrique de teillage de lin de M. Paul Felhoen, rue de Buda, en notre ville. En moins d'une demi-heure, toute la fabrique était en feu. Les flammes alimentées par le vent, ont envahi les maisons attenantes occupées par MM. Vandemaete-Valke, brasseur, et Olyn-Masquelier, orfèvre.

Tout le quartier est sérieusement menacé.

M. le bourgmestre, qui se trouvait un des premiers sur les lieux, voyant le danger qui menaçait la rue de Buda, a fait télégraphier à Gand, Ypres, Tournai, Menin et Mouscron, pour demander le secours des pompiers.

On ne connaît pas les causes de cet incendie. Toutefois est-il que, sous le rapport de la surveillance et des soins, la fabrique de M. Felhoen ne laissait rien à désirer.

Il est à 4 heures : les flammes continuent leurs ravages.

### COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 1 <sup>er</sup>	le 2	hausse	baisse
3% ancien	67,30	67,45	15	
1/2 au compt.	95,20	95,30	10	

### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 22 au 28 avril 1865 inclus.

#### NAISSANCES.

25 garçons et 21 filles.

#### MARIAGES.

Du 22 avril. — Entre Charles-Henri-Joseph Bayart, directeur de tissage, et Philomène-Catherine Dassette, sans profession. — Ernest-Joseph Dufour, comptable, et Marie-Clémentine Bousquier, sans profession.

Du 24. — Louis Delannoy, sergent à la 5<sup>me</sup> compagnie des sapeurs-pompiers à Paris, et Eugénie-Henriette-Joseph Bonte, propriétaire. — Carlos-Joseph Vancamp, fleur, et Cath. rine Morlaac, rattacheuse. — Henri Joseph Demarquet, fleur, et Fideline-Philomène Pluquet, tisserande. — Gabriel Andries, tisserand, et Sophie-Amélie Pector, tisserande. — Léonard-Joseph Gilie, garçon de café, et Elise Hauwille, dévideuse. — Jean-Casimir Maes, plafonneur, et Sophie-Jeanne Herseuse, soigneuse. — Henri Lotens, tisserand, et Marie-Antoinette Waterschoot, piquière. — Auguste-Edouard Accou, journalier, et Adèle-Sophie Boutang, tisserande. — Richard Louis Vivrat, tisserand, et Philomène-Joseph Stievenard, journalière. — Louis-Hilaire Denoune, tourneur, et Eugénie Gonieaux, tailleuse. — Désiré-Fidel Groenewege, commis de bureau, et Aimée-Julie Drieu, dentellière. — Vincent-Jean Deville, tisserand, et Sabine-Christine Deleuenaere, tisserande. — Alphonse-Joseph Desmoor, tisserand, et Fideline-Honorine Lepers, repasseuse. — Adolphe Deschamps, tisserand, et Marie-Joseph Lafeyre, tisserande. — Félicien-Joseph Vanhof, fleur, et Laure-Marie Desrousseaux, rattacheuse. — Jean-Bapt. Lejeune, tisserand, et Hérissine-Zélie Lezy, tisserande. — Charles Rousseau, tisserand, et Virginie-Joseph De-frenne, tisserande. — Fidèle-Amund-Constant Porta, mouleur en fer, et Charlotte-Justine Parent, bobineuse. — Jean-Bapt. Labitte, journalier, et Clémence-Marie Dutat, bobineuse. — Jean-Bapt. Joseph Vaumecien, journalier, et Stéphanie Paris, bobineuse. — Henri Eugène Roger, apprêteur, et Rosalie Decottignies, rattacheuse. — Emmanuel-Joseph Meurisse, tisserand, et Célestine Godron, tisserande. — Constant Evrard, tisserand, et Marie-Catherine-Joseph Guilhemyn, journalière. — Jules-Joseph Bulteau, fleur, et Eugénie Delporte, rattacheuse. — Aimé-Joseph Wibaux, tisserand, et Catherine Vandenberghe, tisserande. — Jean-Bapt. Joseph Lepoutre, tisserand, et Eudouette-Zélie Duham, journalière. — Félix Delporte, fleur, et Josephine-Ougryse, journalière. — Alexandre-Désiré-Antoine Craynest, commis de bureau, et Sophie-Marie Meurisse, tisserande. — Camille-Julien Tant, mécanicien, et Elise-Joseph Coppin, soigneuse. — Charles-Jeanne, mécanicien, et Céline-Marie-Joséphine Dubar, journalière. — Elie-Joseph Ganoier, fleur, et Eugénie-Joséphine Starquit, servante. — Edouard Hooreman, fleur, et Pauline Bas, rattacheuse. — Jean Jaansens, fleur, et Roseline Verhaeghe, rattacheuse. — Guillaume Duquenois, tisserand, et Adèle Caucheteur, tisserande. — Jean-Bapt. Debrunau, fleur, et Célestine D'haluin, journalière. — Daphnia Célestine, tisserand, et Adèle Leveugle, tisserande. — Pierre Stevens, tisserand, et Marie Echout, tisserande. — Joseph Decobecq, plafonneur, et Joséphine Bachelier, éplucheuse. — François Bartholoméus, journalier, et Palmyre Decottignies, rattacheuse. — Victor Dutilleul, mécanicien, et Flore Dujardin, sans profession. — Camille Meuvaert, fleur, et Virginie Demets, journalière. — Martin Lerouge, tisserand, et Charlotte Lemaire, tisserande. — Jean Florin, tisserand, et Philomène Basset, corsetière. — Jean-Bapt. Quembek, boulanger, et Angèle Hodez, lessiveuse. — Augustina Druenne, tisserand, et Juliette Papegay, rattacheuse. — Floris Delescluse, fleur, et Clémence Delescluse, dévideuse. — Victor Ondrisse, commis de bureau, et Julie Laman, journalière. — Adolphe Lagre, tisserand, et Stéphanie Du-

coulombier, bobineuse. — Pierre Steenbeke, tisserand, et Virginie Pardons, tisserande. — Jean Bapt. Rousselle, peintre en bâtiments, et Zulra Laux, piquière. — Augustin Brackman, tisserand, et Anne Vanderhaeghem, journalière. — Frédéric Houvé, fleur, et Reine Bouche, journalière. — Jules Couque, tisserand, et Léonie Lefebvre, tisserande. — Edouard Verbrackel, apprêteur, et Mirza Monturier, journalière. — Théophile Opomer, tisserand, et Marie Lamirois, tisserande. — Pierre Meuleyser, journalier, et Judith Degin, journalière. — Pierre Bettenof, journalier, et Sophie Bontems, journalière. — Joseph Voyez, tisserand, et Rosalie Depaps, journalière. — Carlos Leconte, tisserand, et Adèle Lechien, bobineuse. — Auguste Hubaut, domestique, et Pauline Bermin, rattacheuse. — Auguste Lampart, tisserand, et Antoinette Schroons, journalière. — André Ridelle, fleur, et Clotilde Flamencourt, fleuriste.

Du 27. — Jean-Bapt. Deshouvrie, débobineur, et Léonie Coteignie, sans profession.

#### DÉCÈS.

Du 23 avril. — Pierre Wattel, 29 ans, contremaître, époux de Juliette Lefant, rue de la Brasserie. — Hyacinthe Delambre, 53 ans, ménagère, épouse d'Adrien Cuva, rue nationale. — Du 24. — Maria Moralle, 12 ans, sans profession, rue Saint-Antoine. — Du 25. — Gustave Vierlinck, 18 ans, lamier, célibataire, à l'Hôpital-Napoléon. — Florimont Quint, 17 ans, tisserand, célibataire, Watteles. — Alexandre Lanckroek, 46 ans, tisserand, époux de Philomène Doerckx, au fort Mullier. — Louis Ernest, 50 ans, menuisier, célibataire, à l'Hôpital-Napoléon. — Jacques Willems, 64 ans, journalier, à l'Hôpital-Napoléon. — Du 26. — Virginie Grafmeyer, 48 ans, soigneuse, célibataire, rue de l'Empereur. — Du 27. — Fiore Langlez, 12 ans, sans profession, à l'Époule. — Du 28. — Maria Carpran, 86 ans, ménagère, veuve de Charles Bauduin, à l'Aspic. — Plus il est décédé 13 garçons et 24 filles au-dessous de 10 ans.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

### BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

La correspondance suivante, datée de Londres, le 28 avril, est publiée par le *Constitutionnel* :

Voici quel a été, au premier moment, l'effet produit sur le marché de Londres par les terribles nouvelles qu'a apportées le *Novo-Scotian* :

Les consolidés tombent de 3/4 pour cent; les fonds fédéraux, objet depuis quelques jours d'une forte reprise, rétrogradent de 6 pour cent et deviennent invendables. Même réaction sur les autres valeurs étrangères, sur les titres des sociétés de crédit, sur les actions de chemins de fer. L'annonce de budget Gladstone devant réaliser un excédant de 3 millions 500,000 livres n'exerce aucun effet favorable sur l'ensemble de la situation, et la nouvelle de la dissolution du dernier corps de Juarez n'empêche point les obligations mexicaines de tomber de 1 1/2 pour cent.

Peu à peu, cependant, a reflexion est venue raffermir la confiance et faire rentrer le marché anglais dans le courant où il s'est engagé depuis la semaine dernière. Quand la nouvelle de la catastrophe de Washington nous est parvenue, un changement considérable se manifestait sur la place de Londres et dans les autres centres commerciaux du Royaume Uni. Les produits des colonies désignés sans l'appellation générique *Produce Markets* étaient sortis de leur longue période de délaissement et de prostration et donnaient lieu à des transactions de jour en jour plus actives : sucre, thé, café, chanvre indien, plantes tinctoriales, bois de construction, recevaient tout à coup de la cessation de la guerre aux États-Unis une impulsion aussi vive qu'inattendue. A Liverpool, la mercuriale du coton se raffermissait, et, déjà moins timide, le commerce d'exportation procédait par des achats variant de 10 à 12 mille balles par jour.

Les cités essentiellement manufacturières se sentaient entraînées sur la même voie. Il arrivait à Sheffield des commandes plus fortes pour les articles de coutellerie; Birmingham recevait des ordres pour New-York, Boston et Philadelphie; Bradford suffisait difficilement à l'exécution de ses nouvelles commandes de l'intérieur et du dehors; Huddersfield et Coventry et certaines filatures du Lancashire et du Yorkshire rappelaient dans leurs ateliers un certain nombre de leurs anciens ouvriers.

Le déplorable dissentiment qui s'est élevé entre les propriétaires de fonteries et leurs hommes est sinon réglé définitivement, du moins en voie de parfaite conciliation. Chacun a mis du sien, les maîtres en promettant de ne plus recourir à un *lock out* ou chômage universel sans y avoir été provoqués par leurs ouvriers, ceux-ci en déclarant qu'ils ne se mettront en grève qu'après avoir soumis leurs griefs à un tribunal arbitral chargé de prononcer souverainement.

A de rares exceptions près tous les districts métallurgiques ont repris leurs travaux, et, chose heureuse à constater, aucune maison engagée dans la fabrication des métaux n'a souffert au milieu de la dernière crise.

Les céréales ne se relèvent point de la dépression qu'elles ont subie à la suite du changement de la température. La chaleur est aussi vive que pendant les plus beaux jours du mois de juin. C'est une compensation pour le long et rude hiver que nous avons traversé. — (John Wilks.)

La *Gazette de Madrid*, numéro du 1<sup>er</sup> avril 1865, publie, en matière de douane, le décret royal dont voici la traduction : Madrid, le 31 mars 1865.

La reine, Vu l'exposé des motifs présenté par le ministre des finances et l'avis conforme du conseil des ministres,

Décrète ce qui suit : Art. 1<sup>er</sup>. Les droits du tarif qu'acquittent à leur entrée dans les provinces d'outre-mer les fils, tissus et imprimés de coton pur, ainsi que les tissus mélangés qui contiennent, au minimum, 50 0/0 de ladite matière, provenant les uns et les autres de fabrication nationale, seront remboursés dans la péninsule par les trésoreries des provinces qui ont dans leur ressort les douanes par lesquelles l'exportation desdits articles aura été effectuée.

Art. 2. Dès que les circonstances anormales dans lesquelles se trouvent placés en ce moment la production et le commerce des cotons auront cessé, le gouvernement fera connaître à l'avance le moment où devra cesser la concession qui fait l'objet du présent décret.

Art. 3. Le ministre des finances est chargé de prescrire et publier les formalités à observer pour la constatation de l'exportation de la péninsule et de l'importation dans les provinces d'autres d'outre-mer des articles de fabrication nationale dont il s'agit dans l'article 1<sup>er</sup>, et pour lesquels on réclame les faveurs consacrés par ce même article.

HAVRE. — hindi — Nous commençons la semaine avec une demande assez languissante, mais sans que l'on puisse généralement noter de changement dans les cours.

Les ventes à quatre heures et demie ne dépassent pas 700 b.

LIVERPOOL. — lundi. Ventes 10,000 b. — marche très ferme.

### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 1<sup>er</sup> mai 1865.

Le séjour de l'Empereur en Algérie sera d'environ trois semaines. Les fêtes lyonnaises auront lieu au retour de... c'est-à-dire du 20 au 25 mai. Le voyage dans les départements de l'ouest et du centre n'aura lieu que dans le courant de juillet, dit-on.

Avant de quitter Paris, l'Empereur a conféré à S. M. l'Impératrice, les pouvoirs d'impératrice régnante.

Le prince Napoléon est arrivé samedi à Paris.

Un service funèbre a eu lieu dimanche pour la mémoire du président Lincoln à l'église épiscopale américaine rue Bayard. Un grand nombre de citoyens des États-Unis, en résidence à Paris, et beaucoup de notabilités du monde politique assistaient à cette solennité.

Le Sénat s'est réuni aujourd'hui en assemblée générale pour divers rapports de pétitions.

Une correspondance de Bruxelles dit que la révélation du mariage secret du roi Léopold a causé une très-vive sensation à Bruxelles. Il n'y a lieu toutefois d'en tirer aucune conséquence pour ce qui regarde la succession au trône. La Constitution belge ne reconnaît, vis-à-vis du souverain, aucune alliancemorganique.

S'il fallait en croire une feuille du soir, la session de 1865 aurait un appendice. La clôture des travaux législatifs devant avoir lieu dans les premiers jours de juin à cause des élections municipales, on serait forcé d'ajourner plusieurs projets de loi considérables et opportuns. La session complémentaire aurait lieu en octobre. Nous tenons la rumeur dont il s'agit pour très-hypothétique.

On dit que la loi de décentralisation départementale qui concerne les Conseils généraux et les Conseils municipaux ne sera pas discutée cette année; cependant ce n'est qu'un *on dit* et le premier chapitre qui concerne les élections municipales pourrait bien être détaché et voté tout de même, surtout si la commission du budget avait fini son travail vers le 26 juin; ce paraît difficile.

Le rapport de M. Darimon sur la loi des Chèques a été distribué à domicile chez MM. les députés.

M. de Sainte-Beuve vient d'être élevé à la dignité de sénateur.

On lit dans le *Pays* que le conseil d'État est ou va être saisi de l'examen d'un projet de loi relatif à une augmentation de solde pour les officiers de l'armée de terre depuis le grade de sous-lieutenant jusqu'à celui de capitaine inclusivement. Un autre projet de loi serait à l'étude pour assurer les mêmes avantages à l'armée de mer.

L'Empereur vient d'accorder à S. Exc. Djemil-Pacha, ambassadeur de la Sublime-Porte, la grand-croix de la Légion d'Honneur.

Le prince de Metternich vient de quitter Paris pour faire une excursion d'une douzaine de jours dans le midi de la France. La politique reste complètement étrangère à ce voyage.

On confirme la nouvelle du mariage du roi de Grèce avec la grande-duchesse Olga, fille du grand-duc Constantin, en ajoutant qu'attendu la grande jeunesse de la princesse, l'union projetée ne s'accomplira pas avant deux ans.

Aujourd'hui a eu lieu, à Notre-Dame, le sacre de Mgr Meignan, évêque de Châlons.

Un journal de Madrid prétend qu'à son retour d'Alger l'Empereur débarquera à Carthage pour aller faire visite à S. M. la reine d'Espagne.

L'Indépendance Belge annonce que l'administration du *Moniteur* envoie en Afri-

que un correspondant qui suivra l'Empereur. On lui donne un traitement de mille francs par mois, et les indications qu'il emportera semblent faire croire que la durée presumée du voyage sera d'environ trente-cinq jours.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

## VARIÉTÉS.

### LETRES A UNE JEUNE FILLE.

II.

Dans ma première lettre, je vous parlais, mon enfant, de certaines habitudes que je vous engageais à éviter. J'ajoutais, si l'on vous en souvient, que « dans l'intérêt bien entendu du plaisir que l'on demande au monde, il faut savoir se préserver de la fréquence du plaisir pour éviter l'écrasante lassitude qu'il entraîne à sa suite. »

Il y a de plus, dans ces habitudes, un point délicat qu'il faut bien, sinon toucher, du moins effleurer en passant. Rien n'est plus nuisible à la considération d'une femme que d'être vue partout, de se montrer sans cesse hors de chez elle. Cette avidité de divertissements, ces efforts multipliés pour se faire remarquer, impliquent un manque de solidité de cœur et d'intelligence qui donne lieu à des commentaires dont je vous indiquerais seulement les plus indulgents; on se dit que cette *petite femme* est bien oisive, que sa maison doit être singulièrement tenue, que la compagnie de son mari l'ennuie sans doute, puis-que'elle vit toujours hors de chez elle; on ajoute que ses enfants sont abandonnés, ou qu'ils sont confiés à des domestiques... Bref, il n'est point de conséquence désavantageuse que l'on ne déduise lorsqu'une femme se montre trop acharnée à suivre les plaisirs mondains.

Pendant qu'elle s'y livre, en effet, qui donc surveille ses enfants, son ménage, qui se charge de soigner son mari, de veiller à ce que ses habitudes soient observées et ses goûts satisfaits? Il est difficile de ne point se poser cette question; il est plus difficile encore d'y répondre. Les enfants... on les éloigne bien vite, sous prétexte de les élever; le ménage est livré au désordre, qui s'y introduit inévitablement, du moment où la surveillance de la maison fait défaut; le mari... ah! mon Dieu! il ne compte pas! On le considère comme un chaperon, utile seulement pour faire, dans un bal, une entrée convenable indispensable uniquement quand il s'agit du quart d'heure terrible consacré au payement des notes de couturiers et de modistes. Ce dernier chapitre n'est pas le moins important dans l'existence actuelle des femmes, car de nombreux exemples nous prouvent, à la fin de chaque saison parisienne, combien de débats violents les dépenses féminines élevées dans certains ménages. Pour éviter ces affreuses discussions, qui parfois se déroulent devant les tribunaux, une femme doit connaître bien exactement le chiffre des ressources dont elle peut disposer pour sa toilette, et rester en-deçà de ce chiffre, car le chapitre de l'imprevu doit être toujours mis en ligne de compte. Sur ce point, comme sur tous les autres, elle marquera à son mari la confiance la plus complète, et se gardera bien de lui déguiser le prix de ses ajustements. Si, par inexpérience, par légèreté, elle a commis une imprudence regrettable, en faisant une dépense trop forte, elle ne peut racheter son tort qu'en l'avouant immédiatement; le retard n'éloigne ni le qu'en l'aggravant; la dissimulation peut dégénérer en habitude, et, lorsqu'on voit une femme courir des périls si graves pour une cause si futile, il devient difficile pour son mari de lui conserver l'estime et l'affection indispensables à la paix du ménage.

Cette paix dépend absolument de la femme; sa douceur, son dévouement, sa générosité, peuvent réveiller les meilleurs instincts dans les cœurs les plus endurcis. Pour que l'exemple et l'exercice de ces vertus demeurent inefficaces, il faudrait chercher des cas bien exceptionnels, des âmes essentiellement vicieuses, et encore! J'ai été, dans le cours de ma vie, témoin oculaire de métamorphoses miraculeuses, dues uniquement et entièrement à l'influence de femmes bien douces, remplissant leurs devoirs religieusement; j'en ai vu qui, par le seul exemple de leurs qualités, ont rendu à des âmes désenchantées la croyance au bien, et les ont ramenées du scepticisme à la foi. Mais l'action bien-

faisante d'une femme serait totalement paralysée si elle agissait avec préméditation, si elle prétendait diriger son mari, si elle entreprenait de le convertir en le querellant, ou bien en l'écrasant par la supériorité de ses vertus; les sermons lui sont interdits, que sa vie tout entière préche le bien par des exemples quotidiens, cela sera suffisant. On manquerait le but en employant d'autres moyens; car la persécution, l'intolérance, quelle que soit la forme qu'elles adoptent, excitent la révolte au lieu de produire la conversion. Pour être ramené au bien, il faut l'apprécier par soi-même, et l'aimer dans ses effets avant de remonter à ses causes.

Cette vie occupée, suffisamment retirée, ces efforts constants, cet incessant oubli de soi-même, peuvent effrayer les esprits superficiels, mais ceux-là seulement; ces sacrifices devraient perdre leur qualification, car ils sont doux à accomplir, et peuvent seuls conduire au bonheur qu'une femme peut éprouver ici-bas. La paix n'est point faite pour les égoïstes et pour les imprudents : les premiers sont toujours

mécontents des autres et d'eux-mêmes; les seconds vivent au jour le jour, et se méprennent perpétuellement. Quant aux femmes qui n'ont pas pu discerner où se trouvaient les véritables joies, de la vie, et se sont livrées tout entières au monde, l'état de leur esprit, de leur cœur, de leur bonheur, fait redouter d'effroi ceux qui possèdent le don de l'observation; la vanité desséchée leurs qualités; et leurs facultés; l'ennui, un ennui dévorant, d'autant plus intense qu'elles s'agitent davantage pour lui échapper, régnent en elles sans partage; elles ne peuvent pas même revenir sur leurs pas, car, si le plaisir ne leur offre plus d'attrait, elles ne peuvent trouver en elles-mêmes les ressources qui leur feraient apprécier les charmes de l'occupation; semblables aux buveurs d'absinthe, aux fumeurs d'opium, elles sont réduites à doubler sans cesse la dose qui produit un enivrement momentané, chèrement payé par l'abattement, la lassitude, le dégoût de soi-même.

Vous me demandez une sorte d'itinéraire pour guider l'emploi de vos journées. Je vous conseillerais d'abord d'attribuer à chaque sujet exactement l'importance qui lui convient; vous réveillerez dès le matin, un costume propre et soigné, en vous habituant à ne jamais vous montrer dans une mise négligée, en évitant toutes les coiffures qui vous imposeraient l'emploi d'appareils dont l'aspect serait désagréable à votre mari; point de *papillotes*; de cheveux en désordre. Après le déjeuner, vous réglerez chaque jour, sans jamais manquer à cette obligation, le compte de la dépense faite la veille. Si vous avez des domestiques chargés de faire les emplettes de la maison, vous les habituerez à vous présenter leurs notes chaque matin; en négligeant cette précaution, on s'expose à être trompé ou injuste; beaucoup de détails échappent à la surveillance, ou bien à la mémoire, et l'on court le risque de ne plus pouvoir se rendre un compte bien exact de la dépense qui a été faite.

Il est désirable, quelle que soit votre fortune, que vous sachiez préparer et coudre vos vêtements, ou tout au moins ceux de vos enfants; cette occupation est amusante et peut employer utilement quelques heures de votre matinée. Votre piano, le dessin, quelques livres bien choisis, vous retiendront aussi au logis, et vous habituerez à aimer votre demeure; la tapisserie, la broderie, tous les menus ouvrages de fantaisie doivent être considérés comme une récréation. Dans les premières années qui suivront votre mariage, vous ne ferez de visites qu'en compagnie de votre mari ou d'une parente; plus tard, lorsque vous aurez acquis un peu d'expérience, vous rendrez ces visites seules, lorsque votre mari ne pourra ou ne voudra pas vous accompagner; mais lorsqu'il s'agira d'un divertissement quelconque, faites un simple promenade, vous le refuserez toujours, si votre mari ne doit pas le partager.

N'oubliez jamais que toutes les habitudes qui auraient pour résultat de vous éloigner fréquemment de votre demeure sont essentiellement préjudiciables; vous ne pouvez être heureuse qu'en restant chez vous; et votre mari ne pourra se plaire auprès de vous qu'autant que vous vous plairez vous-même à rendre votre demeure agréable.

EMMELINE RAYMOND.  
(Mode Illustrée.)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

## FOIRE DE ROUBAIX



### CIRQUE

DE  
M. François Loisset,  
Place de la Liberté.  
Aujourd'hui mercredi 3 mai 1865, à huit heures du soir.

GRANDE  
ET  
BRILLANTE REPRÉSENTATION  
(Voir l'affiche du jour.)

PRIX DES PLACES : Chaises, 3 francs; — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr. — Troisièmes (assis), 50 centimes. — Les enfants au-dessous de 8 ans payeront demi-place, aux Premières et Secondes.

Le petit DASSIE, le *sec plus ultra*, devant se rendre en Hollande, pour suivre avec son père les foires de ce pays, donnera aujourd'hui son avant-dernière représentation.

## THÉÂTRE

de la famille des  
LAPONS  
situé sur la  
PLACE DE LA LIBERTÉ  
à côté du cirque de M. F. Loisset